

dossier de presse



rétrospective

Shinji Aoyama

du 20 novembre au 21 décembre 2008

JEU DE PAUME
cinéma

Sommaire

La rétrospective Shiji Aoyama est organisée en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris



Au Jeu de Paume – Concorde / du 20 novembre au 21 décembre 2008

Présentation	p. 3
Programmation	p. 5
Synopsis	p. 8
Informations pratiques / Contacts	p. 23

Tous les dossiers de presse du Jeu de Paume sont consultables et téléchargeables sur notre site (photographies en haute définition libres de droits)

www.jeudepaume.org

Choisissez le menu « Presse ». Entrez le nom d'utilisateur « presskit » et le mot de passe « photos »

Le Jeu de Paume est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication.

Il bénéficie du soutien de Neulize Vie, mécène principal.

Shinji Aoyama

rétrospective

du 20 novembre au 21 décembre 2008

Organisée en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris
en partenariat avec *Les Inrockuptibles*, Japan Airlines et le Tokyo Film Center



Eli, Eli, Lema Sabachthani? © Wild Bunch

PRÉSENTATION

À l'occasion du 150^e anniversaire des relations franco-japonaises, le Jeu de Paume, lieu dédié à l'image, s'associe au Festival d'Automne pour mettre le cinéma japonais à l'honneur. Pendant un mois, la rétrospective dédiée à Shinji Aoyama propose de découvrir ou de redécouvrir sa filmographie.

Depuis que son film *Eureka* a obtenu le Prix de la Critique au Festival de Cannes en 2000, Shinji Aoyama s'est imposé sur la scène internationale. Réalisateur, scénariste, dialoguiste, monteur, compositeur de musique, écrivain et critique, il est considéré comme l'une des figures-clés de la Nouvelle Vague du cinéma japonais.

Événement exceptionnel, cette rétrospective présente de nombreux films de Shinji Aoyama, souvent inédits en France, et met en lumière la diversité des sources d'inspiration du réalisateur. Le Jeu de Paume offre également une carte blanche au cinéaste, ainsi que plusieurs soirées-rencontres avec le public.

Shinji Aoyama

Après des études à l'université de Rikkyo où il suit les cours du critique Shigehiko Hasumi qui l'initie à l'analyse « matérialiste » du film, Shinji Aoyama, né au Japon en 1964, devient très rapidement une des figures-clés de la Nouvelle Vague du cinéma japonais. Il travaille comme assistant auprès de son camarade Kiyoshi Kurosawa (notamment pour *Le Gardien de l'enfer*, 1992) et de Daniel Schmid pour *Visage écrit*, en 1996. Cette même année, trois de ses films – *Helpless*, *Chinpira (Deux Voyoux)* et *Wild Life* – sont sélectionnés dans plusieurs festivals. Il réalise ensuite *Tsumetai Chi (Une obsession)* et *Sheidii Gurovu (Shady Grove)* – variations personnelles et décalées sur un genre en crise, le film de yakusa –, puis *Eureka*. Produit par Takenori Sento, ce road movie initiatique en noir et blanc, construit sur l'histoire d'un traumatisme menant à une renaissance des personnages, devient le film phare de la nouvelle génération. Présenté en compétition officielle au Festival de Cannes en 2000, il obtient le Prix de la Critique et impose le jeune cinéaste sur la scène internationale, où ses films suivants sont montrés : *Tsuki no sabaku (Desert Moon, 2001)*, *Shiritsu Tantei Hama Maiku: Namae No Nai Mori (La Forêt sans nom, 2002)*, *Eli, Eli, Lema Sabachthani?* (2005), *Korogi (Crickets, 2006)*, *SAD VACATION* (2007).



©Wild Bunch

L'angle de vue commun à cette génération de cinéastes, qui se propose de « contempler la transformation du monde », est souvent ponctué par un dérèglement des sentiments et de la communication. Ce que les personnages perçoivent n'est pas un instantané du monde tel qu'il est mais une brèche dans l'univers qui leur fait face. Shinji Aoyama avoue rechercher « quelque chose qui reste, maintenant, coupé par la mémoire ».

La méthode Aoyama : changer d'approche à chaque film, ne pas chercher à créer un style, collecter et introduire dans le scénario des événements infimes ou importants de l'actualité mondiale, accommoder son script au budget, attacher la plus grande importance aux lieux de tournage – qui peuvent fournir par eux-mêmes une base thématique et métaphorique du film et en définir la structure narrative –, s'intéresser moins au plan qu'à l'ouverture de l'espace et établir, avec la complicité de son opérateur Masaki Tamura, la place précise de la caméra et des acteurs pour « créer un monde qui soit plus grand que le plan », donner une place essentielle à la musique « comme si c'était lui qui la composait », du rock de Sonic Youth dans *Eureka* à des choix plus éclectiques (« mouth harp » et jazz de la Nouvelle Orléans) pour *SAD VACATION*.

Quand on lui parle, au sujet de ce dernier film, d'une densité plus romanesque, Shinji Aoyama confie avoir été influencé par ses lectures de Balzac et Faulkner.

Réalisateur, scénariste, dialoguiste, monteur, compositeur de musique, critique (il écrivait dans *Les Cahiers du cinéma Japon* et dans *Esquire Japan*), grand connaisseur du cinéma européen mais aussi écrivain, Shinji Aoyama tourne actuellement un moyen métrage de fiction en collaboration avec le Théâtre de Gennevilliers.

Danièle Hibon

PROGRAMMATION

jeudi 20 novembre, 19 h

Helpless, 1996, 80', vo stf

présenté par Cyril Neyrat et Marcos Uzal, rédacteurs en chef de la revue *Vertigo*

vendredi 21 novembre, 17 h

Wild Life, 1997, 102', vo stf

samedi 22 novembre 15 h

Eureka, 2000, 217', vo stf

dimanche 23 novembre, 15 h

carte blanche à Aoyama

Journal érotique d'une infirmière de Chûsei Soné, 1976, 71', vo stf (projection en DVD)

dimanche 23 novembre, 17 h

Desert Moon, 2001, 131', vo stf

mardi 25 novembre, 17 h

Shady Grove, 1998, 99', vo st anglais

présenté par Shinji Aoyama

mardi 25 novembre, 19 h

La Forêt sans nom, 2002, 72', vo stf

présenté par Shinji Aoyama

mercredi 26 novembre, 17 h 30

At the Edge of Chaos (June 12, 1998), 2000, 65', vo anglaise

présenté par Shinji Aoyama et Jun Fujita, membre du comité de rédaction de *Vertigo*

jeudi 27 novembre, 17 h

Crickets, 2006, 102', vo stf

présenté par Shinji Aoyama et Jun Fujita

vendredi 28 novembre, 19 h

soirée-rencontre avec Shinji Aoyama

projection de son dernier film, tourné à Gennevilliers,

Le Petit Chaperon rouge, 2008, 35', vo française

en présence du cinéaste, de l'équipe du film et de Jun Fujita

samedi 29 novembre, 15 h

Desert Moon, 2001, 131', vo stf

présenté par Shinji Aoyama et Maho Toyota, actrice

samedi 29 novembre, 18 h 30

soirée-rencontre avec Shinji Aoyama

Wish You Were Here, 2005, 7', sonore

Eli, Eli, Lema Sabachthani?, 2005, 118', vo st anglais

présenté par Shinji Aoyama, Jean-Marc Lalanne, rédacteur en chef des *Inrockuptibles*, et Jun Fujita

dimanche 30 novembre, 15 h

To the Alley: The Films Kenji Nakagami Left Out, 2000, 64', vo st anglais

Days in the Shade, 2003, 43', vo st anglais

présenté par Shinji Aoyama et Maho Toyota, actrice

dimanche 30 novembre, 18 h 30

soirée-rencontre avec Shinji Aoyama

SAD VACATION, 2007, 136', vo st anglais

en présence de Shinji Aoyama, Maho Toyota, Jun Fujita et Cyril Neyrat

mardi 2 décembre, 16 h 30

Cricket, 2006, 102', vo stf

présenté par Jun Fujita

mardi 2 décembre, 19 h

soirée conférence : « Le cinéma est bien entendu un processus de démolition, mais... »

par Jun Fujita, avec la projection d'extraits de films de Shinji Aoyama

mercredi 3 décembre, 17 h

Like a Desperado under the Eaves, 2003, 41', vo st anglais

Days in the Shade, 2003, 43', vo st anglais

jeudi 4 décembre, 18 h 30

carte blanche à Aoyama

La Rivière du retour de Tatsumi Kumashiro, 1983, 137', vo st anglais

présenté par Fabrice Arduini, responsable du cinéma à la Maison de la Culture du Japon, Paris

vendredi 5 décembre, 17 h

Song of Ajima, 2002, 88', vo st anglais

samedi 6 décembre, 17 h

carte blanche à Aoyama

Sexe et Furie de Norifumi Suzuki, 1973, 88', vo stf

présenté par Dimitri Ianni, critique spécialiste du cinéma asiatique pour le magazine électronique *Sancho Does Asia*

dimanche 7 décembre, 17 h

carte blanche à Aoyama

Kôchiyama Sôshun de Sadao Yamanaka, 1936, 82', vo stf

présenté par Charles Tesson, critique et historien du cinéma

dimanche 7 décembre, 19 h

Wish You Were Here, 2005, 7', sonore

Eli, Eli, Lema Sabachthani?, 2005, 118', vo st anglais

Trois soirées AA, documentaire en six chapitres sur le critique musical Aquirax Aida,
2006, 443', vo st anglais

– **mercredi 10 décembre, 16 h 30**

ch. 1 : *De l'aube du temps*, 54' et ch. 2 : *Les retours de l'aube*, 77'

– **jeudi 11 décembre, 18 h 30**

ch. 3 : *L'intemporel, les ruines et le miroir*, 81' et ch. 4 : *Je vais déjeuner / Out to lunch*, 77'

– **vendredi 12 décembre, 16 h 30** (30^e anniversaire du décès d'Aquirax Aida)

ch. 5 : *Ce voyage ne connaît pas de fin*, 79' et ch. 6 : *Pour ceux qui viendront*, 75'

samedi 13 décembre, 16 h

SAD VACATION, 2007, 136', vo st anglais

samedi 13 décembre, 19 h

Jésus dans les décombres, 2000, 50', vo stf

Days in the Shade, 2003, 43', vo st anglais

dimanche 14 décembre, 15 h

Song of Ajima, 2002, 88', vo st anglais

dimanche 14 décembre, 17 h

carte blanche à Aoyama

L'Enfer de Nobuo Nakagawa, 1960, 100', vo st anglais

mardi 16 décembre, 19 h

Helpless, 1996, 80', vo stf

mercredi 17 décembre, 17 h

An Obsession, 1997, 109', vo st anglais

jeudi 18 décembre, 17 h

La Forêt sans nom, 2002, 72', vo stf

jeudi 18 décembre, 18 h30

Lakeside Murder Case, 2004, 118', vo st anglais

vendredi 19 décembre, 17 h

Like a Desperado under the Eaves, 2003, 41', vo st anglais

Le Petit Chaperon rouge, 2008, 35', vo française

samedi 20 décembre, 18 h

To the Alley: The Film Kenji Nakagami Left Out, 2000, 64', vo st anglais

Jésus dans les décombres, 2002, 50', vo stf

dimanche 21 décembre, 15 h

Eureka, 2000, 217', vo stf

SYNOPSIS

La trilogie de Kitakyûshû

Les films de cette trilogie se déroulent à Kitakyûshû, la région natale de Shinji Aoyama. Celle-ci peut être comparée au comté de Yoknapatawpha pour Faulkner ou à la ville de Shingû pour Nakagami: une ville-univers à la fois imaginaire et réelle.

> *Helpless*

1996 / 35 mm / couleur / 80'

Le premier volet de la trilogie de Kitakyûshû constitue un implacable portrait de la jeunesse japonaise. *Helpless* se déroule sur une journée, au cours de laquelle les protagonistes se lient les uns aux autres de manière de plus en plus étrange et violente.

Ce premier long métrage de Shinji Aoyama lui permet de se faire connaître des festivals internationaux. Avec ce film, il a en outre découvert dans son premier rôle Tadanobu Asano, aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs acteurs de sa génération.

> *Eureka*

2000 / 35 mm / noir et blanc (sépia) et couleur / 217'

Eureka débute par le détournement d'un bus par un tueur. Seuls le chauffeur, Makoto, une jeune écolière et son frère aîné sont épargnés. Deux ans plus tard, les enfants se retrouvent orphelins. Makoto réapparaît et s'installe avec leur cousin dans la maison familiale. Il est cependant suspect dans une affaire de meurtre, et décide d'acheter un bus et d'inviter les trois autres protagonistes à partir avec lui. Ce départ est aussi le début d'un travail commun de libération de l'horreur vécue, afin de reconstruire ensemble une nouvelle vie.

Eureka, deuxième volet de la trilogie de Kitakyûshû, a remporté le Prix de la critique internationale et le 26^e Grand prix du jury œcuménique au Festival de Cannes en 2000.

« Avec *Eureka*, j'ajoute à mon œuvre une prière pour la vie, et le désir de renaître [...]. Le nombre quatre tient une place importante dans *Eureka*, il y a quatre personnages principaux, et quatre tombes. Quatre est le nombre qui fait tourner les roues du destin – du moins dans la première partie du film. De plus en japonais, le nombre quatre se prononce shi, ce qui peut aussi signifier la mort. Ce nombre quatre pourrait aussi représenter la famille traditionnelle (deux parents, deux enfants). Ces vingt dernières années, les traditions familiales se sont désintégrées, et quatre, le nombre idéal, est aujourd'hui dénué de sens. »

Shinji Aoyama

> *SAD VACATION*

2007 / 35 mm / couleur / 136'

Kenji, abandonné très jeune par sa mère et orphelin de père, mène une triste existence. Il travaille comme chauffeur pour des hôtes de bar et leurs clients. Malgré une certaine froideur, il a suffisamment de compassion pour s'occuper de la sœur d'un vieil ami emprisonné et d'un jeune immigré clandestin ayant échappé de peu à l'esclavage. Kenji trouve cependant un nouveau sens à sa vie lorsqu'une nuit, alors qu'il reconduit chez lui Mamiya, propriétaire d'un service de livraison express, il reconnaît en l'épouse de celui-ci, Chiyoko, sa propre mère... Derrière les sentiments d'anxiété, de malaise et d'indignation présents entre Kenji, Chiyoko et le demi-frère de Kenji, se cachent les liens du sang indestructibles qui semblent fortement influencer le destin de chacun. *SAD VACATION* est le troisième volet de la trilogie de Kitakyûshû, où se retrouvent les personnages de *Helpless* et *Eureka*.

« Il y a une influence des œuvres littéraires que j'ai lues dans le passé, comme des romans de Balzac et de Faulkner. Ou alors pour évoquer le personnage qui réapparaît dans plusieurs œuvres, j'étais marqué par la méthode de Truffaut qui était influencé par Balzac. Truffaut disait dans des interviews que si on tourne un film très vite, le rythme du film s'accélère,

et si l'on tourne lentement, le film avance aussi à cette vitesse. J'ai pratiqué cette méthode dans ce film. J'ai pressé l'équipe pour préparer et tourner à vive allure. SAD VACATION se déroule beaucoup plus rapidement que mes films précédents. Par contre j'ai mis beaucoup de temps pour l'écriture du scénario et le montage, auquel j'assiste tout le temps en général. Un aspect très important du film tient à la confrontation des images de "vie stable" et celles d'"errance". C'est aussi la confrontation entre la logique de la mère qui "habite" un lieu et protège sa famille et celui du fils qui vit tout seul en errant. Je crois qu'il n'y a pas de solution à cette confrontation. On ne peut pas trancher et vanter les mérites de l'un sur l'autre. Mais en général, les gens soutiennent, ou croient plutôt que c'est normal d'habiter, de se fixer quelque part. Alors voilà mes questions ; est-ce que cet homme n'a pas la liberté de mener seul une vie errante ? Cette vie ne peut-elle pas être acceptée dans ce monde ? Ce film donne une réponse négative à la fin. Mais je voudrais continuer à réfléchir sur ces questions, sous d'autres formes. »

Shinji Aoyama



SAD VACATION, 2007 © 2007 SAD VACATION Film Partners

Like a Desperado under the Eaves

2003 / DV / couleur / 41'

Like a Desperado under the Eaves est l'histoire d'Akihiko, un personnage de la trilogie de Kitakyûshû. Akihiko a une petite amie et vit dans un vieil appartement. Il joue de la guitare, chante dans la rue. Il est loin de mener la vie dont il rêvait. Le propriétaire de l'appartement voisin récite des prières bouddhistes nuit et jour. À l'étage supérieur vit un homme d'âge mûr qui cherche à se faire expulser de son appartement. C'est une journée ordinaire qui se dessine. Akihiko reste immobile tandis que le jour se lève sur la rue.

Le titre *Like a Desperado under the Eaves* fut inspiré par un paysage dans un western américain montrant un vagabond qui dort dans la rue sous la pluie. Quand on m'a demandé de produire ce film, je voulais brosser un portrait de mon père, qui a vécu en Corée jusqu'au CE1.

À la place, j'ai librement tracé une image de moi-même dans ma vingtième année, en pleine léthargie, buvant et maudissant la terre entière, et sans boulot. Je raconte aussi des histoires qui sont arrivées autour de moi à cette époque.

Shinji Aoyama

Films documentaires et de fiction autour de la musique

AA

documentaire
2006 / Digital BETACAM / couleur / 443'
(en 6 chapitres)

- ch. 1 : *De l'aube du temps*, 54'
- ch. 2 : *Les retours de l'aube*, 77'
- ch. 3 : *L'intemporel, les ruines et le miroir*, 81'
- ch. 4 : *Je vais déjeuner / Out to Lunch*, 77'
- ch. 5 : *Ce voyage ne connaît pas de fin*, 79'
- ch. 6 : *Pour ceux qui viendront*, 75'



AA, 2006 / Digital BETACAM / couleur / 443'

Aquirax Aida, critique de musique disparu à 32 ans, a exercé une grande influence sur la musique japonaise, en présentant le free jazz ou le rock progressif et en élargissant ces domaines avec des musiciens comme Kaoru Abe, Toshinori Kondô, Masayuki Takayanagi, Ryuichi Sakamoto, Steve Lacy, Barre Phillips ou Derek Bailey. Aoyama, cinéaste mais aussi écrivain et critique, a réalisé pendant cinq ans ce film documentaire de sept heures et demie, partagé en six chapitres.

Grâce aux témoignages des critiques et aux concerts de ces musiciens, il y évoque l'époque des années 1970 ainsi que la critique littéraire et philosophique d'Aquirax Aida.

Aquirax Aida est né à Niigata le 18 août 1946, seize jours après Kenji Nakagami.
Il est mort le 12 décembre 1978.

Tâchant de cerner les significations du jazz, du rock, de la culture des années 1970 qu'a défrichées ce critique mort trop jeune, comme envoûté par cette correspondance étrange entre Nakagami et Ozu, ce film parcourt les lieux qu'il a marqués de sa présence, pour tenter de suivre les traces de sa pensée. Ce qui, en dépit de ses ressemblances, n'a rien à voir avec une volonté d'édification.

Ressusciter aujourd'hui Aquirax Aida, c'est-à-dire sa pensée de « l'intemporel » – dont l'impact aujourd'hui encore serait certain, si elle n'était pourtant remise au plus loin de l'oubli –, la mettre à nouveau en lumière ne nous permettrait-il pas d'exercer une stimulation répétée sur l'époque qui est la nôtre, pour ainsi poursuivre le renouvellement de nos savoirs ?

Ce film, en même temps qu'il est une introduction sur le chemin de sa pensée, est aussi une tentative pour traduire en images la spécificité d'Aquirax Aida, sa pensée de « l'intemporel », son essence.

Shinji Aoyama

Wish You Were Here

2005 / DV / couleur / 7'

Un feu de bois abandonné sur la plage par les surfers. Un ciné-poème de sept minutes avec le morceau éponyme de Pink Floyd.

Eli, Eli, Lema Sabachthani?

2005 / 35 mm / couleur / 118'

En l'an 2015, les plus grandes villes du monde sont décimées par un terrible fléau. Un virus hautement contagieux, le syndrome de Lemming, cause à ceux qui en sont infectés d'insupportables crises de terreur et de désespoir. La maladie est incurable et mortelle.

Dans une maison de campagne isolée, deux musiciens – Mizui et Asuhara – vivent reclus, vouant leur création aux sons les plus purs, loin des pièges du succès et de la renommée qu'ils connaissaient lors de leur vie en ville. Un jour, ils reçoivent la visite d'un vieil homme riche et puissant, de sa fille désespérément malade et d'un détective persuadé de trouver dans la musique produite par Mizui et Asuhara, un espoir de sauver la jeune fille. Dans le calme de la vaste et immuable nature, les musiciens se mettent à jouer...

Tout a commencé par la découverte de cette phrase du Christ sur la croix : « Eli, Eli, Lema Sabachthani? » (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »). C'était le titre d'une nouvelle que j'ai lue quand j'étais étudiant. Le héros était un musicien et l'auteur y évoquait diverses interprétations de la sentence biblique. Était-ce un hurlement ou un soupir ? Qui l'avait entendue ? Depuis cette époque, je me suis toujours dit que je ferais un film avec ce titre et où il serait question de musique. Et puis, il y a deux ans, j'ai eu envie de retravailler avec Tadanobu Asano et j'ai découvert qu'il n'était pas seulement un excellent acteur mais aussi un très bon guitariste. Au même moment, j'ai fait la rencontre de Masaya Nakahara, son partenaire dans le film, qui est aussi un musicien, et je me suis dit : « Avec ces deux-là, je vais enfin pouvoir faire mon film sur la musique. » Tout s'est finalement mis en place lors d'une discussion avec mon compositeur attitré, Hiroyuki Nagashima. Je lui ai demandé en plaisantant : « Si Jimmy Hendrix était encore vivant, avec qui pourrait-il jouer ? » Et il m'a répondu : « Avec Stockhausen ! » Le film est parti de là.

Shinji Aoyama



Eli, Eli, Lema Sabachthani? © Wild Bunch

On pourrait dire qu'il s'agit d'un récit personnel sur une succession. Notre civilisation aujourd'hui est élaborée, non par nous, mais par l'histoire. Nous ne pouvons pas pour autant négliger notre devoir envers cette civilisation. Notre présent consiste, par exemple, dans la succession de la présence des chants de travail de l'Afrique antique ou de la musique noisy que nous écoutons avec ardeur depuis les années 1980. À travers une telle succession indéniable, que pouvons-nous savoir de notre présent ? À cet égard, tout en partant d'un point de vue à la J. G. Ballard sur ce monde, je fais un choix diamétralement opposé, par exemple, à Chuck Palahniuk, l'auteur de Fight Club qui a écrit aussi Survivant et Berceuse. S'il se trouve que Eureka et Eli, Eli, Lema Sabachthani? semblent partager le leitmotiv de ces romans de Palahniuk, j'en ai délibérément tiré une conclusion qui est, me semble-t-il, également contraire à celle de Lars Von Trier ou de David Fincher. Cela vient-il de la différence du Japon avec les États-Unis ou avec l'Union européenne ? C'est possible. Car nous devons également recueillir par succession le fait que le Japon est à la fois l'un des principaux acteurs de la Seconde Guerre mondiale et la victime de la bombe atomique. Pourtant, je suis, en fin de compte, tout simplement un optimiste, me semble-t-il. Un jour, j'ai vu à la télé Yoko Ono parler de « l'optimisme à long terme », expression qui était pour moi tout à fait convaincante. Alors que des sociologues japonais ont traité de « la vie quotidienne sans fin » avec pessimisme, je l'ai toujours envisagée avec optimisme : « Un jour, tous s'arrangera. » Je suis comme ça, et c'est tout. J'aimerais donc me contenter de présenter Eli, Eli, Lema Sabachthani? comme un film tourné par un homme dans cet état avec comme référence Tchekhov. Cela paraît contradictoire. Mais je serais heureux si vous osiez être optimiste et affirmer que cette contradiction peut être aussi une forme d'optimisme.

Shinji Aoyama

Song of Ajima

documentaire

2002 / 35 mm / couleur / 88'

Song of Ajima est le portrait de Tomoko Uehara, chanteuse du groupe Rincken Band. Le film met en lumière l'histoire de la participation d'Uehara au sein du groupe. Tout en faisant de nous les témoins de sa performance en tant que chanteuse, de sa voix impressionnante, ce film nous présente son quotidien musical. Il nous chante des chansons, et nous charme par la performance d'Uehara, comme si le vent d'Okinawa venait nous réchauffer.

At the Edge of Chaos (June 12, 1998)

documentaire

1999 / DV CAM / couleur / 65'

At the Edge of Chaos est le documentaire d'un des premiers concerts de Chris Cutler à Tokyo, en juin 1998. Chris Cutler est un percussionniste, théoricien de la musique, parolier et compositeur anglais. La première partie du film montre l'installation des équipements et des essais sonores, ainsi que des interviews de Cutler, tandis que la seconde partie porte sur le concert improvisé lui-même.

Autour de la littérature

Je me demande ces derniers jours pourquoi le roman et le cinéma se sont si éloignés. Les deux pratiquent des formes de fiction. Je crois qu'il n'est pas nécessaire qu'ils se séparent. Au contraire, il est préférable qu'ils soient intimement liés. Je ne sais pas si ce phénomène ne se produit qu'au Japon, ou si c'est la même chose à l'étranger, mais la rencontre entre le cinéma et le roman se réalise de moins en moins. On pourrait dire plutôt qu'ils s'évitent l'un et l'autre. Les deux mondes demeurent nettement séparés, et je me situe entre les deux, passant de l'un à l'autre. Je suis un caméléon. Jadis, ces deux mondes étaient si proches. Au temps du modernisme, à l'époque de Tanizaki, Kawabata, Mishima par exemple, le cinéma et la littérature faisaient bon ménage au Japon. Je ne sais pas pourquoi, mais je crois qu'il y a maintenant une grande distance entre les deux. C'est dommage et difficile à comprendre... Les gens ne semblent plus admettre la collaboration entre ces deux pratiques. Donc je me sens seul tout en vivant dans ces deux mondes.

Shinji Aoyama

Days in the Shade

2003 / DV / couleur / 43'

Days in the Shade est basé sur les nouvelles écrites dans les années 1930 par Shūsei Tokuda. Shūsei retourne dans sa ville natale de Kanazawa pour rendre visite à son frère malade. Il y retrouve ses amies d'enfance Okinu et Ohiro, s'installe dans leur maison de geisha et décide de rester un temps à Kanazawa pour écrire des romans et faire le tour de la ville. Les affaires de la maison ne marchent pas très bien, mais Okinu garde son calme et travaille dur. Shūsei l'aime, mais il quittera la ville sans lui avouer ses sentiments.



Days in The Shade,, 2003, DV / couleur / 43 minutes © Eurospace

Jésus dans les décombres

2002 / HD / couleur / 50'

Jésus dans les décombres est une lecture et mise en scène de la nouvelle éponyme de Jun Ishikawa, qui se passe dans les décombres du Tokyo d'après-guerre.

Dans un marché noir où les gens vivent misérablement, le protagoniste rencontre un petit garçon au visage enflé qui lui vole son portefeuille. Mais, à cet instant précis, il reconnaît dans ce visage Jésus de Nazareth.

To the Alley: The Films Kenji Nakagami Left Out

documentaire

2000 / 35 mm / couleur / 64'

Nakagami Kenji, l'un des écrivains les plus importants du Japon d'après-guerre, est mort en 1992. Ses romans et ses essais expriment son attachement profond pour son pays natal, Kishû, une région montagneuse avec d'impressionnants rivages donnant sur l'océan Pacifique. Les ruelles sont aussi l'un des motifs récurrents de l'œuvre de l'écrivain.

Shinji Aoyama combine les images tournées par Nakagami dans ces ruelles aujourd'hui disparues, avec de nouvelles images tournées en compagnie du directeur de la photographie Masaki Tamura, retraçant ainsi la vie et l'œuvre de l'écrivain.

Le scénariste Kishû Izuchi, né dans cette région, voyage en faisant une lecture à haute voix des œuvres de Nakagami à travers cet essai cinématographique.

J'ai choisi la caméra et le placement des acteurs en fonction d'une certaine idée de distance spatiale ; et cette distance est vraiment tout ce à quoi je pense. Puis mon directeur photo, Masaki Tamura, et moi-même nous asseyons et discutons de tout cela durant des nuits entières, passées à boire des verres et à tenter d'imaginer ce qui passerait le mieux à l'écran et ce que nous désirons montrer. Et puis ça y est, on imagine ça ensemble, tous les deux.

Shinji Aoyama



To the Alley: The Films Kenji Nakagami Left Out
2000 / 35 mm / couleur / 64'
© Brandish / Slow Learner

Films de fiction

Le Petit Chaperon rouge

2008 / 35 mm / couleur / 35'

Delphine a 20 ans. Même si elle est trop jeune pour avoir vécu l'activisme anarchiste des années 1970, cette époque n'est pour elle pas révolue. Elle décide de récupérer quelque chose qui lui permettra d'agir et qui, selon elle, lui revient.

Quand Justin Taurand m'a proposé de venir faire un film en France, je n'avais aucune connaissance concrète de Gennevilliers, le lieu du tournage. Qu'est-ce que je pouvais y voir, qu'est-ce que je pouvais y écouter ? Cela me paraissait loin, mais je me familiarisais avec l'idée, en rêvant, en me documentant. C'est pour cela que réaliser une œuvre en France, dans une ville de banlieue sera, pour moi, une sorte d'aventure et le film à venir en deviendra lui-même un film d'aventure. D'une certaine manière, j'ai toujours été un cinéaste de banlieue, en ce sens que je n'appartenais pas au centre. J'ai le sentiment donc que mes expériences de la banlieue japonaise me serviront de nouveau pour faire ce film à Gennevilliers. En projetant mes réalités vécues à Tokyo dans la banlieue parisienne, je créerai un mouvement qui, lui-même, entraînera un autre réel. Pour l'attraper, tout en le laissant brut, il suffira d'y poser une caméra, moi, l'étranger, autrement dit, l'intrus dans l'étranger. Je sens profondément la nécessité de fabriquer une œuvre dénuée de dramaturgie, qui s'infiltrerait dans le réel, qui pourrait être une forme de film d'essai. La première phase de travail, lorsque je suis venu à Paris au mois de septembre, m'a permis de confronter mon matériau original à une réalité, celle des acteurs que j'ai rencontrés, celle des lieux. Je n'envisage pas pour autant de faire un film réaliste, de coller à tout prix à la réalité de la banlieue française. Je ne le fais pas non plus dans mes films japonais.

Shinji Aoyama

Cricketts

2006 / 35 mm / couleur / 102'

Kaoru, une femme riche et déjà assez âgée, s'est retirée à la campagne pour mener une existence paisible. Un vieil homme aveugle et muet vit à sa charge. Kaoru prend soin de lui, mais davantage comme s'il s'agissait d'un animal domestique ou d'un enfant. Elle est fière de sa manière de vivre, se sentant libérée d'un sens commun jugé contraignant et gagnée par la dignité du don de soi. Cette relation apparaît cependant comme un moyen pour elle d'échapper à la société, et les deux protagonistes semblent en réalité liés par une dépendance tout aussi réciproque et nécessaire.

Lakeside Murder Case

2004 / 35 mm / couleur / 118'

Trois familles s'installent dans une villa isolée, au bord d'un lac, en compagnie d'un tuteur engagé afin d'aider les enfants à préparer l'examen d'entrée d'un prestigieux lycée privé. Une nuit, l'une des épouses annonce à son mari qu'elle vient de tuer sa maîtresse. Les familles tentent désespérément de dissimuler ce meurtre... Inspiré du roman *Lake Side* de Kaigo Higashino, ce thriller à huis clos est aussi une critique du système éducatif japonais.

Je réponds au monde dans lequel je vis. Alors s'il se passe quelque chose hors du commun dans la société, je vais probablement l'ajouter à mes œuvres. Ou plus exactement, ce que j'essaie de faire est d'influencer l'œuvre.

Shinji Aoyama

La Forêt sans nom

2002 / 35 mm / couleur / 72'

La Forêt sans nom est la contribution de Shinji Aoyama à la longue série de films policiers « Mike Hama ». Mike Hama est un détective privé engagé par le père d'une jeune femme qui a quitté la ville pour vivre dans une maison reculée. La mission du détective est de l'en faire sortir à temps pour son futur mariage. Cependant, à son arrivée dans la demeure, un numéro lui est affecté et tout contact avec le monde extérieur interdit. La jeune fille retrouvée refuse de s'en aller. L'énigmatique femme qui dirige cette maison indique à Mike un arbre de la forêt qui lui ressemble...



La Forêt sans nom, 2002 / 35 mm / couleur / 72' © ASC

Desert Moon

2001 / 35 mm / couleur / 131'

Nagai est tellement obsédé par son travail d'informaticien qu'il ne parvient pas à penser à autre chose. Sa vie privée a souffert de cette obsession, et il est maintenant séparé de sa femme et de sa fille. Seul, il se repasse des vidéos de sa famille. Akira, son épouse, boit pour oublier les soucis de son quotidien et rêve du temps paisible de son enfance campagnarde. Sa fille est le seul lien la rattachant à la réalité.

Desert Moon a été présenté en compétition au Festival de Cannes en 2001.

Yasujirô Ozu [...] décrivait le déclin de la famille étendue traditionnelle, et Tatsumi Kumashiro le déclin du noyau familial. Depuis, le cinéma japonais a eu du mal à décrire quel type de famille viendrait ensuite. Quoique compliquée à décrire en images, j'ai tenté de décrire une famille qui ne soit pas basée sur la structure. [...] Nous sommes témoins du déclin total de l'éthique. Les gens sont prêts à tout sacrifier pour s'accrocher à des rêves qu'ils font de temps plus florissants.

Shinji Aoyama

Shady Grove

1998 / 35 mm / couleur / 99'

Rika, 24 ans, est une femme attirante. Pourtant, son petit ami Ôno rompt soudain leur relation. Totalement désespérée, elle effectue une série d'appels sur son téléphone portable. L'un de ces appels tombe sur Kôno, un distributeur de films de 29 ans alors occupé à écrire chez lui une lettre de démission. Déterminée à revoir son ex-petit ami, Rika se rend à l'appartement d'Ôno. Mais ce dernier la dédaigne à nouveau et l'accuse de n'aimer qu'elle-même. En s'évanouissant sous le choc de cette rencontre, Rika appuie sur le bouton de rappel de son téléphone, qui entre en contact avec Kôno, qui se dépêche de venir la chercher pour lui venir en aide. Progressivement aliéné par son travail, Kôno commence à voir en Rika son unique lien avec le monde.



Shady Grove, 1998 / 35 mm / couleur / 99'

An Obsession

1997 / 35 mm / couleur / 109'

Remake librement adapté de *Chien enragé* (1949), un classique d'Akira Kurosawa, *An Obsession* est l'histoire de Sôsuke, un inspecteur de police enquêtant sur le meurtre d'un étrange chef spirituel considéré comme le responsable d'une série de disparitions. Sôsuke et son partenaire remontent assez vite la piste du tueur, mais ce dernier n'est pas prêt à se rendre sans se battre...

Wild Life

1997 / 35 mm / couleur / 102'

Sakai Hiroki, un ancien boxeur, travaille pour le propriétaire d'une salle de jeux et se retrouve mêlé à une complexe opération de chantage dont le sens lui échappe. Il ne tarde pas à se retrouver coincé entre un chef yakuza et un mystérieux voleur dont il ignore les motivations. Natsuo, la fille de son patron, tombe amoureuse de lui. Il ne reste plus à Hiroki qu'à se battre pour donner un sens à tout cela... et surtout pour s'en sortir vivant.

D'abord, j'ai le scénario [...] puis je vois avec le régisseur pour lui dire ce que je veux. Ensuite, il va repérer lui-même des endroits qui d'après lui vont pouvoir marcher, et il revient me montrer ce qu'il a trouvé. À partir de là, je choisis ce que j'aime. En fait, dans Wild Life, cela a vraiment pris beaucoup de temps, mais certains des endroits que nous avons trouvés étaient si bien que je suis carrément retourné réécrire certaines scènes pour tirer profit de ce que nous avons.

Shinji Aoyama



Wild Life, 1997 / 35 mm / couleur / 102'

Carte blanche à Shinji Aoyama

Je vous préviens que les cinq films que je vais vous présenter ne sont pas très connus, ni au Japon ni dans le monde du cinéma international. Certains même sont quasi inconnus. En dépit de cela, j'ai une prédilection pour ces œuvres et leurs réalisateurs. Sans eux, mes films n'existeraient pas – même si l'on trouve aussi dans cette liste un film que j'ai vu tout récemment, Sexe et Furie de Norifumi Suzuki.

Si je n'avais pas été influencé par la série « Torakku Yarô » de Norifumi Suzuki dans mon enfance, je n'aurais pas conçu Eureka qui a pour nœud central un parcours en bus. Tous ces films avec des véhicules ont pour origine la diligence des westerns, et ces auteurs ont un rapport avec le cinéma américain. Yamanaka, par exemple, est à peu près de la génération d'Akira Kurosawa et il est plus proche de King Vidor que d'Ozu, Mizoguchi et bien entendu Kurosawa. J'aimerais être comme Yamanaka. Personnellement, je me sens plus proche de James Gray que des autres cinéastes japonais.

Si vous voulez mieux me connaître, vous devez observer les similarités entre mes films et ceux de Rabah Ameur-Zaïmeche, de la même façon qu'en voyant le film de Tatsumi Kamishiro, vous penserez à Jacques Becker.

Mais ces points communs artistiques ne doivent pas masquer le fait que ces films sont tous des divertissements. Le spectacle, le lyrisme et l'étrangeté de l'homme : voici les trois éléments que doit réunir pour moi tout film de divertissement, sans quoi il n'en est pas un.

Shinji Aoyama

(traduction : Mayumi Matsuo et David Matarasso)

Kôchiyama Sôshun

de Sadao Yamanaka,

1936 / 35 mm / noir et blanc / 82' / vo stf

Dans un quartier des bas-fonds d'Edo, Kôchiyama Sôshun tient une auberge où les jeux d'argent sont monnaie courante. Onami, une jeune femme tenant un stand de saké, cherche désespérément son frère cadet Hirokô. Celui-ci, commettant forfait sur forfait, entraîne une apprentie geisha à fuir l'établissement dans lequel elle exerce. Afin de racheter les fautes de son frère, désormais poursuivi, Onami est obligé de se vendre. Kôchiyama Sôshun et un samouraï errant, Kaneko Ichinojô, décident alors de protéger les deux jeunes gens au prix de leur propre vie.

Kôchiyama Sôshun est l'un des trois films de Sadao Yamanaka – grand cinéaste contemporain d'Ozu, trop peu connu en France et disparu à l'âge de 29 ans – accessibles dans leur version complète.

Je ne sais toujours pas quel est le meilleur film japonais entre ces trois : Conte des chrysanthèmes tardifs (Zangiku Monogatari, 1939) de Mizoguchi, Herbes flottantes (Ukigusa, 1959) d'Ozu, et celui-ci. En tout cas, il doit être difficile de trouver un aussi beau film avec de la neige dans tout le cinéma. J'ai un goût prononcé pour la neige et la pluie à l'écran. On peut critiquer facilement le dandysme de ce film mais je trouve qu'il est toujours beau de parier sa vie pour un innocent.

Shinji Aoyama

L'Enfer

de Nobuo Nakagawa

1960 / 35 mm / couleur / 100' / vo st anglais

Shimizu, un étudiant, a pour ami Tamura, un être diabolique. Lors d'une virée en voiture, ils renversent un homme en état d'ébriété et le laissent pour mort. Pris de remords, Shimizu décide de retourner sur les lieux, accompagné de sa fiancée. Mais en chemin, ils ont un accident et cette dernière meurt. Désespéré, Shimizu fuit Tokyo et retourne chez lui. Il y fera alors la rencontre d'une fille ressemblant étrangement à sa fiancée. Mais tandis qu'il commence à éprouver de l'attraction, Tamura réapparaît devant lui. Il est temps pour eux d'expié leur faute...

Le film culte et incontournable du grand maître du film d'horreur japonais, Nobuo Nakagawa.

C'est l'exploit d'un génial décorateur de cinéma, Haruyasu Kurosawa, et une œuvre qui peut se vanter d'être la plus folle et spectaculaire du cinéma japonais. Il faut savoir que Nobuo Nakagawa, génie étrange, était au départ critique de cinéma. Comme Yamanaka, il a étudié en profondeur le cinéma américain de son époque et faisait partie de la Nouvelle Vague au Japon. Je suis profondément ému par la manière radicale dont ce cinéphile décrit ici des personnalités bizarres, avec un petit budget. Cette démarche est proche de celle de Tobe Hooper.

Shinji Aoyama

Sexe et furie

de Norifumi Suzuki

1973 / 35 mm / couleur / 88' / vo stf

Tokyo, ère Meiji : Inoshika Ochô, encore enfant, est témoin de l'assassinat de son père, un détective enquêtant sur un scandale financier. Devenue joueuse professionnelle et avec pour seul indice trois cartes Hanafuda, Inoshika se met en quête des meurtriers en infiltrant le milieu yakuza, cherchant à assouvir sa soif de vengeance.

Un des fleurons de l'âge d'or du film Pink Violence, par Norifumi Suzuki, grand artisan dévoué aux impératifs commerciaux des grands studios et un des maîtres inventeurs de ce genre.



Sexe et furie de Norifumi Suzuki, 1973/ couleur / 88'
© TOEI COMPANY, LTD

Je n'ai découvert ce film qu'il y a quelques années. La première demi-heure m'a fasciné. Son charme vient de la merveilleuse Reiko Ike, apparue subitement sur la scène du cinéma japonais et disparue en un clin d'œil. Il n'y a rien actuellement qui me procure une émotion aussi profonde que la passion avec laquelle Norifumi Suzuki a filmé cette actrice météore. Les films de Suzuki explorent toujours les tréfonds de la nature humaine. Même s'il s'agit d'action, de tragédie, ils se focalisent sur l'individu et ils possèdent à mes yeux une grande mélancolie.

Shinji Aoyama

Journal érotique d'une infirmière

de Chûsei Sone

1976 / 35 mm / couleur / 71' / vo stf (projection en DVD)

Une infirmière vivant dans un appartement avec son petit frère, reçoit un jour des photos pornographiques mettant en scène sa voisine, une stripteaseuse. Provoquant subitement chez elle un désir caché, elle accepte quelques jours plus tard, sur la suggestion de l'amant de cette voisine, de se prostituer.

Un film célèbre de Nikkatsu Roman Porno, par Chûsei Soné, grand cinéaste malheureusement trop méconnu et l'un des scénaristes de *La Marque du tueur* de Seijun Suzuki.

Sone est l'auteur le plus méconnu et celui qui mérite le plus d'être réévalué. Il fut assistant réalisateur et scénariste de Seijun Suzuki. Il était, à la même époque que Tatsumi Kumashiro, le plus extrême des cinéastes de romans pornos de la Nikkatsu. Ce film fait partie de ses chefs-d'œuvre et il faut en savourer la dimension absurde, proche d'un film de Buñuel.

Shinji Aoyama



Journal érotique d'une infirmière de Chûsei Sone
1976 / couleur / 71' © NIKKATSU Corporation, 1976

La Rivière du retour

de Tatsumi Kumashiro

1983 / 35 mm / couleur / 137' / vo st anglais

Un poète, dont la femme est malade et qui a l'habitude de fréquenter des prostituées, tombe amoureux de l'épouse de son ancien maître. Arrêté par la police pour adultère, il tentera à plusieurs reprises, à sa libération, de commettre un double suicide, chaque fois avec des femmes différentes, ce qui finira par le rendre célèbre.

L'adaptation d'un roman sur la vie licencieuse d'un poète des années 1920, par Tatsumi Kumashiro, grand cinéaste, surtout connu par ses chefs-d'œuvre de Nikkatsu Roman Porno.

Kumashiro est mondialement connu comme auteur de romans pornos. Je constate que les œuvres qui m'ont le plus influencé sont celles qu'il a tournées pour la Nikkatsu. Et encore, celle-ci est l'un de ses rares films ratés. Je l'ai choisi parce qu'il recèle la meilleure performance de Kenichi Hagiwara, l'acteur le plus talentueux au Japon actuellement. C'est comme si j'avais choisi Surf's up parmi les nombreux albums des Beach Boys, uniquement pour le dernier morceau. Je suis comme ça.

Shinji Aoyama

Informations pratiques

Jeu de Paume – Concorde

1, place de la Concorde – Paris 8^e
accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli
tél. : 01 47 03 12 50

L'Auditorium du Jeu de Paume

Rénovée en 2007, la salle de projection, située au niveau -1 du Jeu de Paume, est dotée 93 places. Équipée pour tous formats de projection (pellicule et numérique), elle permet de diffuser divers documentaires et conférences, en parallèle des expositions.



Horaires

mardi de 12 h à 21 h (nocturne)
du mercredi au vendredi de 12 h à 19 h
samedi et dimanche de 10 h à 19 h

Tarifs

cinéma : 3 euros la séance (accès gratuit sur présentation du billet d'entrée aux expositions)

expositions : plein tarif : 6 euros / tarif réduit : 4 euros

accès libre aux expositions de la programmation Satellite

Les « mardis jeunes » : entrée gratuite pour les étudiants et les moins de 26 ans, le dernier mardi de chaque mois, de 17 h à 21 h

En plus des expositions et des programmations cinéma, le Jeu de Paume propose des cycles de formation à l'histoire de l'art moderne et contemporain, des conférences, des colloques, des visites...

Retrouvez toutes ces activités sur www.jeudepaume.org

La **librairie** du Jeu de Paume présente un fonds d'environ dix mille titres dans le domaine des arts plastiques, photographiques et cinématographiques contemporains, une sélection de DVD et de revues. D'importants rayons sont consacrés à l'esthétique, à la théorie et à l'histoire de l'art et aux nouvelles technologies.

Vente par correspondance.

Le restaurant Cuizines vous accueille au **Petit Café**.

Contact presse Jeu de Paume :

Naïf El Fassi
tél. : 01 47 03 13 22 / naiselfassi@jeudepaume.org

Contact Cinéma Jeu de Paume :

Marie-José Malvoisin
tél. : 01 47 03 13 27 / mariejomalvoisin@jeudepaume.org

Contact presse Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero
Tel. 01 53 45 17 13
r.fort@festival-automne.com
m.mantero@festival-automne.com